

# En D1, le jeune talent vaut 10 % du budget

► L'investissement des clubs dans la jeunesse n'est ni une inanité ni une fatalité soumise au pillage mais rejaillit avec les intérêts sportifs aussi sur leur équipe première.

► La formation « à la Belge » est devenue un label de qualité et de fiabilité en dehors des frontières.

À deux jours de la deuxième demi-finale consécutive des moins de 19 ans (U19) d'Anderlecht, contre

Chelsea, ce vendredi à 13h, en Youth League, la Ligue des champions en herbe, Rossel Sports ouvre un grand dossier sur la formation en Belgique sous le prisme du G4 (Anderlecht, Bruges, Gand et le Standard) et des deux autres clubs wallons de l'élite (Mouscron et Charleroi). Ces clubs ont compris que leur investissement dans la jeunesse n'était pas ni une inanité ni une fatalité soumise au saccage des grands (lisez très riches) clubs étrangers, mais que cet effort rejaillissait avec les intérêts sportifs aussi sur leur équipe première.

Déjà mise en lumière avec les Diables rouges (même si la moitié de ses figures de proue, Vertonghen, Vermaelen, Alderweireld, Nainggolan, Mertens et Hazard, a été façonnée aux Pays-Bas, en Italie ou en France), la

formation « à la Belge » est devenue un label de qualité et de fiabilité en dehors des frontières, après que le Standard eut aussi bâti son titre autour de ses jeunes talents (Witsel, Fellaini) et Defour, « chipé » à Genk. D'ailleurs, l'échange entre les deux clubs, consenti ou pas, a été fréquent dans la décennie passée avec Pocognoli, Bolat ou encore Benteke, qui ont constitué la première vague nouvelle de cette Belgique douée et multiethnique, incarnée par Vincent Kompany.

Courtois, De Bruyne et Lukaku, trois des meilleurs joueurs actuels dans leur position respectives, ont par la suite, démontré que ce phénomène n'avait pas surgi sur l'émergence d'une génération spontanée, mais se basait sur un vrai travail de fond, que nous détaillerons ces prochains

jours.

## Neerpede - Masia 2-0

Les U19 d'Anderlecht étayent à leur tour cette affirmation. Impensable au niveau supérieur, les joueurs confiés à Nicolas Frutos ont, pour la deuxième saison consécutive, éliminé le FC Barcelone en Youth League: Neerpede-Masia 2-0 !

Lancés, ils ont tracé leur voie, une nouvelle fois, dans le dernier carré. En demies (la seconde opposera le Real au PSG), à Nyon, Van Camp (6 buts en 6 matchs) et consorts voudront prendre leur revanche contre Chelsea, qui les avait battus en finale en 2015.

En réalité, au travers d'eux, c'est toute la jeunesse du football belge qui a déjà gagné: l'attention et le respect de toute l'Europe. ■

ROCCO MINELLI

## formation Une évidence désormais en Belgique

Sur l'exemple gagnant de Genk et du Standard, pionniers en la matière, les autres clubs belges de pointe investissent résolument sur les jeunes: 10% de leur budget total en moyenne.

### Contrainte et philosophie

Vincent Mannaert, le manager général de Bruges, synthétise bien cette accélération dans la formation en Belgique.

« L'analyse de fond était un peu la même dans tous les clubs belges, aux alentours des années 2005-06: face à la montée des prix (transferts, salaires), il y avait trop peu de produits du cru. Genk (Pocognoli, Bailly, Defour, De Camargo), puis le Standard (Witsel, Fellaini, Goreux), y ont cru les premiers. Leur réussite quasi immédiate a fini par convaincre Anderlecht puis Bruges et Gand. La réussite des Diables et, parlons clairement, la plus-value réalisée par les clubs formateurs ont favorisé la poursuite de cette politique. »

Herman Van Holsbeeck, le manager d'Anderlecht, ajoute qu'un club ne pouvait plus être tributaire financièrement d'une qualification en Ligue des champions. « Si on parle de génération plutôt que de cas isolé, c'est le fruit d'un

investissement. »

Au Standard, pionnier en la matière avec Genk, on réfute l'idée selon laquelle le petit creux actuel reflète un mauvais travail au niveau de l'Académie, à la base de l'éclosion Axel Witsel, Marouane Fellaini, Mehdi Carcela et Réginal Goreux,

« On connaît un creux, ça peut arriver, mais on a clairement fait le choix de la formation et on n'y déroge pas ! », explique Ingrid Vanherle, la directrice générale du centre de formation. Dû selon elle, et c'est un paradoxe au succès des Diables rouges. « Alors que, naguère, les gros clubs européens nous fichaient une paix royale, nos centres de formation sont devenus des étangs dans lesquels les clubs étrangers viennent pêcher des éléments de plus en plus en jeunes, sans qu'on ait trouvé, jusqu'ici, les moyens efficaces de nous protéger. »

### L'argent, nerf de la guerre ?

Cette invasion de scouts étrangers évoquée par Ingrid Vanherle rend Herman Van Holsbeeck à la fois fataliste et pugnace.

« On ne peut pas empêcher ces recruteurs de venir aux matches. Tout ce que nous pouvons faire, c'est convaincre les joueurs qu'ils

ont tout intérêt à rester. Tout dépend souvent de l'entourage du garçon. Je crois qu'Anderlecht est l'endroit idéal si un jeune joueur souhaite faire ses premiers pas dans le football professionnel. Si Charly Musonda Jr avait eu la patience de Youri Tielemans, il compterait aujourd'hui déjà une centaine de matchs de haut niveau. »

Il faut donc un projet et un auditoire réceptif, plus axé sur le moyen terme que sur « l'argent facile » ou à tout le moins immédiat.

« Bruges ne paie pas, du moins pas comme d'autres en Belgique: on s'est fixé des limites qu'on ne dépasse pas, révèle Vincent Mannaert. Je suis réaliste: je sais qu'un jour viendra où la fourchette de 1.000 à 2.000 euros plus frais (contre parfois 5 à 6.000 ailleurs) que nous offrons à nos aspirants ne suffira plus. Mais on essaie de compenser avec ce que l'on peut offrir à court terme en matière de suivi: qualité des formateurs, suivi diététique et psychologique, diversité et qualité de l'enseignement dans nos écoles partenaires, etc.. Notre taux de réussite scolaire supérieure à la moyenne nationale (85% contre 80% dans tout le pays), est également porteur pour

notre projet de formation. ».

L'offre va donc bien au-delà de la simple formation sportive.

Les 80 personnes qui gravitent autour des 210 jeunes du Standard, qu'ils soient délégués d'équipes, bénévoles, kinés, médecins, diététiciens... témoignent de ce souci global. 80 personnes auxquelles il convient d'ajouter une petite trentaine d'éducateurs (c'est le terme choisi pour évoquer les entraîneurs), dont quatre (trois à Anderlecht), et cela concerne les catégories supérieures, sont employés à plein temps.

## L'infrastructure

Avec le Futurosport et ses 21 hectares, établis en 1997 déjà, Mouscron a vraiment défriqué le terrain et pressenti le sens de ce vent de jeunesse. Malheureusement, la faillite de 2009 et une concurrence acerbe des clubs voisins - à l'époque Courtrai avait pillé l'imberbe vestiaire hurlu - ont ralenti le projet.

Même si, du point de vue de Vincent Mannaert, « le vrai

nerf de la guerre, comme vous dites, c'est davantage l'encadrement que l'argent. »

Manu Ferrera inverse, lui, le propos.

« On a gardé nos entraîneurs, mais l'argent qu'on a injecté dans la formation doit servir à améliorer les conditions de travail. On était un peu à la traîne (les efforts étaient concentrés sur la Ghelamco Arena), mais, en 2-3 ans, on a résorbé notre retard. L'école de jeunes déménagera d'ici deux ans au centre d'entraînement actuel de l'équipe première »

Cette perspective laisse presque Michel Louwagie, le directeur général de Gand, rêveur devant les dividendes de formation qu'il aurait percus pour le « Blanc de Drogen ».

« Si nous avions disposé d'une telle infrastructure et d'un tel encadrement quelques années plus tôt, le petit Kevin De Bruyne ne nous aurait pas quittés pour Genk ! »

Avec le recul, ces investissements-là, personne ne les regrette. « La rénovation du centre de Neerpede a coûté 10 millions d'euros, mais c'était un investissement indispensable. »

Et comme Gand s'apprête à le réaliser à l'image du Standard et d'Anderlecht ensuite, la réunion en un seul endroit des noyaux A et des jeunes talents renforcent la philosophie du projet en jetant un pont réel entre les deux niveaux.

Bruges va d'ailleurs aussi construire son avenir. « Pour le moment, le Club est en train de

faire construire un véritable centre de formation, doté d'un internat, à Westkapelle, juste à côté de Knokke. Un vaste bâtiment et une adaptation des infrastructures existantes qui constituent

un investissement d'un peu plus de 10 millions d'euros. Une manière, dès la saison 2017-18, de rattraper notre retard en la matière sur le Standard ou Anderlecht » souligne Vincent Mannaert.

Inaugurée le 2 mai 2007, par comparaison, l'Académie Robert Louis-Dreyfus, elle, a nécessité un investissement de 16 millions d'euros.

En fait, ce sont les infrastructures qui constituent le vrai signal fort de cette volonté de formation. Charleroi, du reste, va aussi se lancer dans le projet d'un centre de formation sur un site désaffecté de Jumet.

## La détection

Dans les pays limitrophes (Bruges et Standard), dans une zone de Mons à Namur (Charleroi), à travers l'Europe (Anderlecht) à travers tout le pays (Gand), le rayon d'action dépend en fait de l'ambition du club.

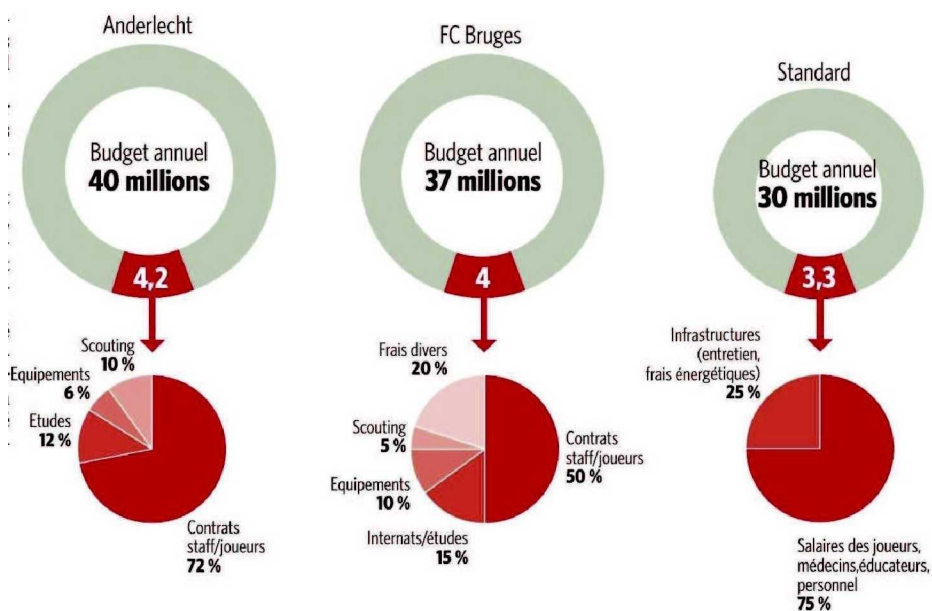
En revanche, tous misent sur un recrutement de plus en plus précoce pour éviter la concurrence de l'étranger.

La majorité des clubs préfèrent aussi éviter le « ramassage » et, on l'a évoqué avec les infrastructures, hébergent les talents soit en internat, soit dans des familles d'accueil.

A Charleroi, longtemps attiré par les divisions inférieures françaises, l'arrivée d'Alain Decuyper à la tête de l'Ecole des jeunes, en pleine restructuration, a donné une nouvelle impulsion au scouting. ■

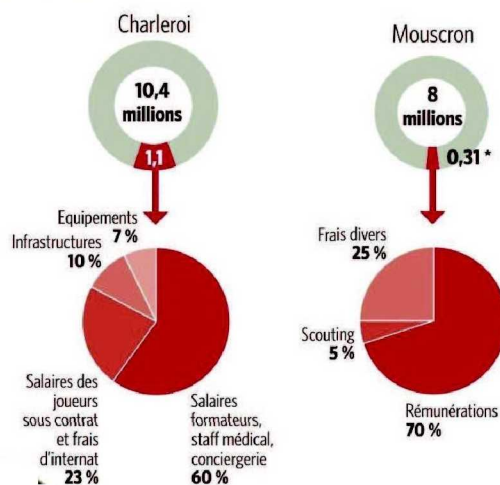
## Le budget formation des 3 grands clubs belges

LE SOIR - 13.04.16



## Les clubs wallons

LE SOIR - 13.04.16



\* Le centre de formation mouscronnois est inscrit en tant qu'ASBL, ce qui lui permet donc de recevoir les subsides de l'ACFF. Les contrats offerts aux jeunes, la location des bus et les équipements sont payés avec une partie du budget dédié à l'équipe professionnelle.